

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

*Samedi 7 mars 2020 – 20h30*

Steve Reich  
Gerhard Richter

E N S E M B L E  
- I N T E R · -  
· C O N T E M ·  
- P O R A I N -



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS

# Samedi 7 mars

20H30 ————— CONCERT

## Steve Reich / Gerhard Richter

Ensemble intercontemporain

George Jackson\*, direction

Lucie Leguay\*\*, direction

Steve Reich *Double Sextet\*\**, *Runner\*\**

Reich/Richter *Moving Picture 946-3*, œuvre nouvelle sur un film de Gerard Richter et Corinna Belz\*

## Activités

SAMEDI 7 ET DIMANCHE 8 MARS

À 10H00 ET 11H15

Atelier du week-end

## Gamelan de Java

SAMEDI 7 MARS À 11H00

Le Lab

## Vous avez dit minimalisme ?

SAMEDI 7 MARS À 14H30

Visite-atelier du Musée

## La Naissance des sons

SAMEDI 7 ET DIMANCHE 8 MARS À 15H00

Atelier du week-end

## Gamelan de Java

# Dimanche 8 mars

14H30 ET 15H30 ————— CONCERT-PROMENADE  
AU MUSÉE

## Minimalia

Quatuor Les Enfants d'Icare

Élèves du Pôle d'enseignement artistique Supérieur  
Paris Boulogne-Billancourt

Étudiants du Pôle Sup' 93

Œuvres de Steve Reich et Terry Riley

15H00 ————— CONCERT

## Reich Counterpoint

Musiciens de l'Orchestre de Paris

Steve Reich *Vermont Counterpoint*, *Triple Quartet*

Darius Milhaud *Septuor*

John Cage *Third Construction*

Gareth Farr *Kemplang Suling*

17H00 ————— CONCERT

## Reich / Dessner

Sō Percussion

Steve Reich *Music for Pieces of Wood*,  
*Mallet Quartet*, *Drumming (Part 1)*

Bryce Dessner *Music for Wood and Strings*

# Steve Reich Week-end

« La musique de Steve Reich jouit d'un rare privilège : celui d'être parvenue à atteindre une large audience dépassant le cercle restreint des amateurs de musique contemporaine sans avoir pour autant jamais cédé à la facilité. Ancrée dans les préoccupations sociopolitiques, philosophiques, spirituelles autant qu'artistiques de son époque, la pensée musicale reichienne s'est élaborée [...] par réajustements successifs, remises en question des modèles, par une ré-interrogation du présent et du passé, de l'ici et de l'ailleurs, du populaire et du savant, donnant toute sa cohérence, son style, à un discours musical tonal et pulsé régénéré. » (Max Noubel). C'est cet univers qu'explore le Week-end Steve Reich, tout en tissant des passerelles avec d'autres artistes.

L'axe de la musique pour ensemble, avec *Runner* – en 2016, cette œuvre signe le retour à la composition pour grands ensembles ou orchestres, mise de côté pendant près de trente ans –, intègre la référence à l'univers visuel ; univers visuel qui est au centre de *Moving Picture 946-3*, composition sur un film de Corinna Belz à propos du peintre Gerhard Richter, dont Reich confie que le travail l'a « obligé à envisager de nouvelles manières de composer ».

L'axe de la musique de chambre, avec les musiciens de l'Orchestre de Paris, juxtapose des pièces pour flûtes (*Vermont Counterpoint*) et pour cordes (*Triple Quartet*) avec des œuvres de Darius Milhaud (dont la musique aléatoire du deuxième mouvement du *Septuor*), John Cage (« Cage [a] surtout représenté pour moi une influence à combattre », expliquait Reich en 1997) et Gareth Farr.

Place ensuite aux percussions avec Sō Percussion, interprète inlassable de Reich, qui met en regard *Music for Pieces of Wood*, *Mallet Quartet* et la première partie de *Drumming* avec *Music for Wood and Strings* de Dessner. « Je me souviens très clairement de la première fois que j'ai entendu la musique de Reich, explique Eric Cha-Beach, membre de l'ensemble. En fait, cela a véritablement représenté pour moi l'une de ces expériences qui changent la vie. »

En complément, le Musée offre un aperçu du répertoire de la musique répétitive (Reich, mais aussi Riley) au sein de ses collections instrumentales.

# Programme

**Steve Reich**

*Double Sextet\**

*Runner\**

ENTRACTE

*Moving Picture 946-3\*\**

**Gerhard Richter et Corinna Belz, film**

**Steve Reich, musique**

**Rudi Haines, montage**

Commande de The Shed-NYC, de la Los Angeles Philharmonic Association / Gustavo Dudamel Music & Artistic Director, des Cal Performances / University of California Berkeley, du Barbican Center / Britten Sinfonia, de la Philharmonie de Paris, de l'Orchestre philharmonique d'Oslo

Création française

Ce concert est enregistré par France Musique



**Ensemble intercontemporain**

**Lucie Leguay, direction\***

**George Jackson, direction\*\***

Coproduction Ensemble intercontemporain, Philharmonie de Paris.

FIN DU CONCERT VERS 22H15.

# Les œuvres Steve Reich (1936)

## *Double Sextet pour ensemble*

**Composition :** 2007.

**Création :** le 26 mars 2008, à l'université de Richmond (États-Unis), par l'ensemble Eighth Blackbird.

**Effectif :** 2 flûtes, 2 clarinettes – 2 vibraphones – 2 pianos – 2 violons, 2 violoncelles.

**Édition :** Boosey & Hawkes.

**Durée :** environ 22 minutes.

---

Deux sextuors identiques sont à l'œuvre dans *Double Sextet*. Chacun d'eux se compose d'une flûte, d'une clarinette, d'un vibraphone, d'un piano, d'un violon et d'un violoncelle. J'ai doublé l'instrumentation de façon à pouvoir produire, comme dans nombre de mes œuvres antérieures, un dessin unique à partir de l'imbrication de deux instruments identiques. On entend par exemple ici les pianos et les vibraphones s'imbriquer de manière extrêmement rythmique pour stimuler les autres instruments.

*Double Sextet* peut être interprété de deux façons différentes : soit avec douze musiciens, soit avec six musiciens qui jouent sur ce qu'ils ont préalablement enregistré. Pour la création mondiale, le sextuor Eighth Blackbird joua sur son propre enregistrement.

Mon idée d'un instrumentiste jouant sur ce qu'il a préalablement enregistré remonte à *Violin Phase* de 1967. Je l'ai poursuivie ensuite dans *Vermont Counterpoint* (1982), *New York Counterpoint* (1985), *Electric Counterpoint* (1987) et *Cello Counterpoint* (2003). L'élargissement de cette idée à tout un ensemble instrumental a été expérimenté tout d'abord dans *Different Trains* (1988), puis dans *Triple Quartet* (1999), et maintenant dans *Double Sextet*. En doublant tout un ensemble instrumental, on crée la possibilité de multiples contrepoints simultanés entre les instruments identiques. Dans *Different Trains* et *Triple Quartet*, il n'y a que des instruments à cordes, ce qui produit un large tissu sonore homogène. Dans *Double Sextet*, l'imbrication de six binômes différents de percussions, cordes et vents permet une plus grande variété de timbre.

*Double Sextet* se compose de trois mouvements – vif, lent, vif –, et chaque mouvement est divisé en quatre parties harmoniques construites sur les tonalités de *ré, fa, la* bémol et *si* majeur ou leur relatif mineur *si, ré, fa* et *sol* dièse. Comme dans presque toutes mes œuvres, les modulations d’une tonalité à l’autre sont soudaines. Ainsi, chaque nouvelle partie se distingue clairement de la précédente.

Steve Reich  
Décembre 2007

## *Runner pour grand ensemble*

**Composition** : 2016.

**Création** : le 10 novembre 2016, au Royal Opera House, Londres, par l’Ensemble Modern, avec le Royal Ballet, sur une chorégraphie de Wayne McGregor, sous la direction de Koen Kessels.

**Effectif** : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes – 2 vibraphones – 2 pianos – 4 violons, 2 altos, 2 violoncelles, contrebasse.

**Édition** : Boosey & Hawkes.

**Durée** : environ 16 minutes.

---

*Runner*, pour grand ensemble de vents, percussions, pianos et cordes, a été achevé en 2016 et dure environ 16 minutes. Si le tempo demeure plus ou moins constant, les cinq mouvements joués sans interruption sont fondés sur des durées de note différentes : sur des doubles croches égales tout d’abord, puis sur des croches accentuées irrégulièrement, sur une version très ralentie d’un motif de cloche du Ghana, sur un retour des croches accentuées irrégulièrement, et pour finir sur un retour des doubles croches, mais ce sont désormais les vents qui les jouent comme une pulsation aussi longtemps que le souffle le leur permet. Le titre *Runner* m’est venu en pensant au début rapide et au fait que, comme un coureur, il m’avait fallu réguler la vitesse de la pièce pour aboutir à une conclusion réussie.

Steve Reich  
2016

## Moving Picture 946-3

Gerhard Richter et Corinna Belz, film

Steve Reich, musique

Rudi Haines, montage

**Composition** : 2018-2019.

**Création** : le 6 avril 2019, au Shed, New York, par l'Ensemble Signal.

**Effectif** : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes – 2 vibraphones – 2 pianos –  
2 violons, alto, violoncelle.

**Édition** : Boosey & Hawkes.

**Durée** : environ 37 minutes.

---

Dans son livre d'images intitulé *Patterns* [motifs] et publié en 2012, le peintre Gerhard Richter part d'un de ses tableaux abstraits de 1990. En se servant d'une reproduction informatique de l'œuvre, il la divise verticalement en deux moitiés, puis divise ces deux moitiés en deux quarts et réplique en miroir un de ces quarts ici, un autre là. Il divise ensuite le tableau en quarts, huitièmes, seizièmes et ainsi de suite jusqu'à atteindre quatre mille quatre-vingt-seizièmes. À chaque étape, il suit le même processus : il divise, réplique en miroir et recommence. Le résultat est une série d'images abstraites de motifs de plus en plus denses qui deviennent finalement de solides bandes de couleur.

De même, il est possible de prendre une partition, de la couper verticalement en deux moitiés, de couper chaque moitié en quarts, de prendre deux de ces quarts et de les répliquer en miroir en jouant leur renversement ou leur rétrograde. On peut poursuivre ce processus de division, miroir et répétition jusqu'à aboutir à des notes tenues en continu.

C'est cette possibilité unique d'avoir la même base structurelle pour une série d'images ou de tableaux et pour un morceau ou plusieurs morceaux de musique qui est au cœur de cette collaboration Reich/Richter.

On connaît bien sûr les similitudes qu'il y a, historiquement, entre un impressionniste comme Monet et Debussy, entre des expressionnistes comme Kokoschka et Schönberg, ou entre des minimalistes comme le premier Sol LeWitt et moi-même. Ce sont des caractéristiques



générales de style : la « brume » impressionniste, les contrastes extrêmes de l'expressionnisme, la géométrie minimaliste. Il est impossible d'aller plus loin du fait que la musique est un art temporel à la différence de la peinture.

Ce qu'il y a d'unique, dans cette collaboration Reich/Richter, c'est le plan structurel qui peut être appliqué de la même manière à la peinture et à la musique.

Pour ajouter une note personnelle : Richter m'a confié qu'il avait travaillé sur sa série de patterns en écoutant ma musique. Je parie qu'il écoutait certaines de mes œuvres des années 1960 ou du début des années 1970. J'ai maintenant passé plus de quarante ans à prendre mes distances avec cette façon systématique de travailler. Cette collaboration va me forcer à me confronter à un nouveau défi systématique que j'attends franchement avec impatience. Je vais devoir repenser des processus musicaux du Moyen Âge (que j'aime et j'admire) pour pouvoir créer quelque chose de nouveau.

*Steve Reich*  
Août 2017

# Du pixel à la note

Entretien avec Steve Reich

---

Créé en avril 2019 à New York, et repris cette saison par l'Ensemble intercontemporain, *Reich/Richter* est une véritable expérience filmique dans laquelle la vidéaste Corinna Belz a saisi la rencontre créative de deux géants de la création contemporaine : le plasticien allemand Gerhard Richter et le compositeur américain Steve Reich. Ce dernier revient pour nous sur la genèse et la composition de cette œuvre unique en son genre...

## Comment ce projet a-t-il vu le jour ?

Tout a commencé en 2009. Je jouais alors la première partie de mes pièces *Drumming* et *Music for 18 Musicians* avec l'Ensemble Modern, basé à Francfort. Gerhard Richter, qui exposait alors au musée Ludwig à Cologne, a souhaité que je vienne y jouer *Drumming* avec des membres de l'Ensemble, puis *Music for 18 Musicians* à la Kölner Philharmonie, toute proche. Tout s'est parfaitement déroulé, et c'est alors que nous avons fait connaissance. Une rencontre brève mais chaleureuse, marquée par un respect et une admiration mutuels.

Sept ans plus tard, en 2016, j'ai appris qu'il désirait discuter d'un nouveau projet. Il m'a proposé de le retrouver à la galerie Marian Goodman, l'endroit où il exposait à New York. C'est là qu'il m'a montré son livre *Patterns. Divided – Mirrored – Repeated*. Richter est parti de l'image d'un de ses tableaux abstraits de 1990 qu'il a divisée en

bandes verticales : d'abord deux, puis quatre, huit, seize, trente-deux, jusqu'à obtenir quatre mille quatre-vingt-seize bandes, chaque bande devenant plus fine à chaque division et se reflétant individuellement selon un axe vertical. L'œil passe ainsi d'une peinture abstraite à une série de « figures » anthropomorphiques de plus en plus petites (car la mise en abyme produit une symétrie bilatérale), puis à des abstractions « psychédéliques ». Gerhard, qui était en train de réaliser un film à partir de ce livre en collaboration avec Corinna Belz, m'a proposé d'en écrire la musique. J'ai répondu que c'était un projet très intéressant et que j'aimerais en voir des fragments. Il m'en a envoyé, et j'ai alors donné mon accord.

## Le film suit-il la même structure et progression que le livre ?

Non. Le film part... de la fin et il est de surcroît beaucoup moins systématique. Cela commence

par les bandes, puis on évolue progressivement vers des images abstraites de plus en plus grandes. Le tableau n'est jamais aperçu dans sa globalité, mais on s'en approche avant de revenir petit à petit aux bandes. C'est donc une sorte de structure en arche.

**Vous avez travaillé sur les structures en arche par le passé. Est-ce ce qui vous a séduit dans ce projet ?**

En partie, mais ce qui m'a le plus intéressé, c'est le tout début, avec ces couleurs vibrantes, chatoyantes. Au lieu de « diviser, refléter, répéter », le film multiplie et répète. En langage informatique, les bandes initiales se composent de deux pixels. Puis, elles se subdivisent et s'affinent.

Or, au moment de m'atteler à ce travail, je venais de terminer deux pièces : *Runner* et *Music for Ensemble and Orchestra*. L'une et l'autre s'achèvent sur une oscillation entre deux notes qui changent progressivement, jouées par presque tous les instruments. J'avais envie de commencer une pièce avec cette oscillation... et voilà que ce film débute, justement, avec deux pixels ! Un timing parfait... C'est ainsi que j'ai décidé que la structure de la musique serait liée à celle du film. Telle était l'idée primitive.

**« Liée » ? Comment cela ?**

La synchronisation du film, comme pour n'importe quel film, s'opérait via le code temporel standard SMPTE. Celui-ci indiquait l'heure, la minute, la seconde et la fraction de seconde dans une case située en bas à droite du film que je pouvais

consulter tout en travaillant sur mon ordinateur. Ce code indiquait le moment précis où le visuel changeait. Lorsque le film commence avec les bandes à deux pixels, la musique débute par une cellule oscillante de deux doubles croches. Lorsqu'il passe à quatre pixels, la musique passe à une cellule de quatre doubles croches, puis de huit, et seize. Mais, de peur d'être un peu trop littéral, je me suis mis à insérer des valeurs de notes plus longues – à l'origine des croches, mais ensuite, avec l'augmentation du nombre de pixels, des noires. Au milieu du film, quand l'image passe de cinq cent douze à mille soixante-quatre pixels et que les images deviennent plus grandes et anthropomorphiques, la musique ralentit sensiblement. Ensuite, le nombre de pixels allant en diminuant, la musique revient à des croches et doubles croches plus rapides, pour s'achever sur un mouvement très vif. Toutefois, les rapports entre changement dans l'image et dans la musique ne sont pas toujours aussi systématiques. Gerhard, Corinna et moi-même avons voulu préserver une certaine souplesse.

**Pensez-vous que la musique aurait été différente si elle n'avait pas été liée au film ?**

Sans le film, cette œuvre n'existerait pas. Le tournage était déjà bien avancé quand je me suis mis au travail – et il en est généralement ainsi quand on écrit la musique d'un film. Parfois, la musique préexiste au film. Par exemple, un certain nombre de jeunes réalisateurs ont travaillé à partir de ma pièce *Different Trains*, et ils ont dû adapter leur timing à ma musique.

En l'occurrence, cette situation m'a obligé à trouver de nouvelles façons de composer. Je n'écris pas pour le cinéma. Je n'avais jamais fait ce genre de choses, mais là encore, le film de Richter n'est pas un film comme les autres. En définitive, le résultat de cette collaboration, c'est une œuvre nouvelle. Franchement, je ne sais pas si le film serait aussi intéressant s'il était muet, et, de mon côté, je n'ai pas l'intention de présenter cette partition en concert. Je crois qu'ensemble, ces deux œuvres s'enrichissent réciproquement.

*Entretien réalisé par Carol Ann Cheung (mars 2019)*

Traduction : Franck Mallet et Valérie Malfroy

## Steve Reich

Le compositeur américain Steve Reich est né le 3 octobre 1936 à New York. Pianiste, percussionniste, il est aussi licencié en philosophie. Il a étudié la composition auprès du jazzman Hall Overton ainsi qu'à la Juilliard School. Il obtient un master of art en musique au Mills College après avoir suivi les cours de Luciano Berio et Darius Milhaud tout en s'imprégnant de jazz. En 1966, il fonde son ensemble Steve Reich and Musicians, qui lui offre un cadre propice à ses expérimentations compositionnelles. Pionnier avec Philip Glass du minimalisme, il compose une musique d'essence tonale/modale caractérisée par des répétitions, une pulsation stable et une structure claire. Fasciné par le canon, il développe un procédé de déphasage progressif qu'il transpose instrumentalement (*Piano Phase*, 1967). La couleur inhérente à ses pièces relève de l'emploi de mêmes timbres et de son goût pour les sonorités percussives (*Drumming*, 1971), qu'il a étudiées à travers les musiques africaines et les musiques balinaises. Au milieu des années

1970, un nouvel intérêt pour le judaïsme ouvre une période d'implication personnelle religieuse, philosophique et historique (*Tehillim*, 1981). En 2006, Steve Reich compose *Daniel Variations* en hommage à Daniel Pearl, journaliste juif américain enlevé et assassiné au Pakistan en 2002. S'éloignant progressivement du minimalisme, il incorpore de nouveaux éléments technologiques, notamment des témoignages enregistrés (*Different Trains*, 1988 ; *WTC 9/11*, 2010), des échantillonnages de sons déclenchés en direct (*City Life*, 1995) ou des créations multimédia (*The Cave*, opéra-vidéo, 1993 ; *Three Tales*, opéra-documentaire, 2002). Steve Reich, dont la musique est interprétée dans le monde entier, a été promu au grade de commandeur dans l'ordre des Arts et des Lettres (1999) en France, a reçu le Praemium Imperial (2006) au Japon, le Prix Pulitzer (2009) pour *Double Sextet* et la Gold Medal in Music de l'Académie américaine des arts et des lettres (2012).

# Le plasticien Gerhard Richter

Né à Dresde, Gerhard Richter s'est écarté dès les années 1960 de la tradition académique de la peinture pour s'intéresser à la photographie. Il utilise depuis les deux médiums, dans une œuvre tantôt figurative, tantôt abstraite, abordant des thèmes aussi variés que l'environnement, la famille

ou encore l'histoire récente. Il est aujourd'hui l'une des figures les plus importantes de l'art contemporain et l'un des artistes vivants les plus chers sur le marché de l'art. Il revendique dans son œuvre l'action d'interroger le visible.

# Lucie Leguay

## Les interprètes

Lucie Leguay a été nommée cheffe assistante à l'Orchestre national d'Île-de-France, à l'Orchestre national de Lille, à l'Orchestre de Picardie et à l'Ensemble intercontemporain pour la saison 2019-2020. Elle est aussi l'invitée de l'Orchestre de chambre de Paris et des Siècles. En mai 2020, elle dirigera le spectacle *Les Misérables* en concert lors d'une tournée en Corée. Lucie Leguay mène une double activité de pianiste et de cheffe d'orchestre. Titulaire d'un master de direction d'orchestre obtenu à la Haute École de musique de Lausanne dans la classe d'Aurélien Azan Zielinski, elle est également diplômée de l'École supérieure musique et danse des Hauts-de-France et du Conservatoire à rayonnement régional de Saint-Maur-des-Fossés. Elle est distinguée en novembre 2018 lors de la première édition du Tremplin pour jeunes cheffes d'orchestre à la Philharmonie de Paris. En 2016, au Concours international de direction d'orchestre d'Empoli, elle remporte le Prix de l'Orchestra de Camera Fiorentina. En 2018, elle dirige l'Orchestre national de Lille pour une

création de Julien Joubert. Formée à la direction d'orchestre par Jean-Sébastien Béreau, elle reçoit les conseils de chefs tels que Pekka-Jukka Saraste, Mark Shanahan, Clark Rundell, Mark Heron ainsi que Peter Eötvös, auprès de qui elle travaille, en 2019, à Budapest sur le répertoire contemporain. En 2014, à l'Opéra de Lille, Lucie Leguay dirige les œuvres de Jean-Christophe Cheneval, créées à l'occasion des journées du patrimoine. Elle collabore avec les compositeurs João Madureira, William Blank ou encore Luca Antignani. Depuis 2014, elle se produit régulièrement en France et à l'étranger avec divers orchestres tels que l'Orchestre national de Lyon, l'Orchestre symphonique de Bretagne, l'Orchestre de l'Opéra de Toulon, l'Orchestre national de Colombie et l'artiste Wax Tailor, le KBS Symphony Orchestra de Séoul, l'Orchestra de Camera Fiorentina ou encore le Manchester Camerata. En 2014, Lucie Leguay a fondé l'Orchestre de chambre de Lille avec une ambition : diffuser la musique pour tous, dans des endroits où on ne l'attend pas.

# George Jackson

Lauréat 2015 du Prix de direction d'Aspen, George Jackson a vu sa carrière prendre son essor en dirigeant la première autrichienne d'... Ombres de Michael Jarrell avec l'Orchestre symphonique de la Radio viennoise ORF. En 2017, il fait ses débuts au Staatsoper de Hambourg dirigeant *Immer weitet* d'Irene Calindo Quero et Jesse Boekman. En 2010, il a fondé la Compagnie Speculum Musicae Opera, basée à Vienne, afin de diriger des nouvelles productions d'opéras de Pergolèse (*La serva padrona*) et Charpentier (*David et Jonathas*). George Jackson a participé à de nombreuses master-classes, bénéficiant des conseils de Bernard Haitink, Michael Tilson Thomas, Kurt Masur et David Robertson. Il a pu développer une connaissance approfondie du répertoire opératique en assistant ses mentors, Robert Spano et Yves Abel, sur les scènes lyriques les plus prestigieuses (Metropolitan Opera de New York, Opéra de Paris, Theater an der Wien et Opéra d'Aspen). Élève des conservatoires de Vienne, Weimar et du Trinity College de Dublin, George Jackson a poursuivi ses études dans le cadre de l'Académie des festivals de Lucerne, Dartington, Bayreuth et Aspen, où il a remporté le Prix de direction Robert J. Harth et obtenu une bourse de la Fondation David A. Karetsky. Lauréat 2012 du Concours Jeunesses Musicales de Bucarest, George Jackson fait partie des Jeunes

talents révélés au Royaume-Uni, et a bénéficié de nombreuses bourses d'études de la part d'organisations comme les Ernst von Siemens Music Foundation, Tillett Trust, Ianeczek Foundation, Irish Arts Council, Richard Wagner Foundation, Roderick Brydon Memorial Trust et l'Amicale Sir Charles Mackerras. En 2018, il a terminé une année comme membre de l'Académie de musique de la Fondation de la Deutsche Bank, qui favorise la professionnalisation des carrières tournées vers l'opéra. George Jackson a dirigé *Hänsel und Gretel* pour le Grange Park Opera avec l'Orchestra of English National Opera. En avril 2018, il a remplacé Daniel Harding au pied levé dans la *Quatrième Symphonie* d'Ives avec l'Orchestre de Paris à la Philharmonie de Paris. Durant la saison 2019-2020, il retrouve l'Ensemble intercontemporain, à la Philharmonie de Luxembourg et à la Philharmonie de Paris, ainsi que les orchestres de Opera North et de l'Opéra de Rouen. Il dirigera un concert d'œuvres de compositeurs irlandais avec RTÉ National Symphony Orchestra à Dublin et la création de *Genia* de Tscho Theissing au Theater an der Wien. George Jackson a récemment été engagé par le Staatsoper de Hambourg, l'Orchestre symphonique de la radio ORF de Vienne, le Kammeroper de Francfort et la Nordwestdeutsche Philharmonie.



# Ensemble intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire d'État à la Culture) et la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble intercontemporain réunit 31 solistes partageant une même passion pour la musique du xx<sup>e</sup> siècle à aujourd'hui. Constitués en groupe permanent, ils participent aux missions de diffusion, de transmission et de création fixées dans les statuts de l'Ensemble. Placés sous la direction musicale du compositeur et chef d'orchestre Matthias Pintscher, ils collaborent, au côté des compositeurs, à l'exploration des techniques instrumentales ainsi qu'à des projets associant musique, danse, théâtre, cinéma, vidéo et arts plastiques. Chaque année, l'Ensemble commande et joue de nouvelles œuvres, qui viennent enrichir son répertoire. En collaboration avec l'Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique (Ircam), l'Ensemble intercontemporain participe à des projets incluant des nouvelles technologies de production sonore. Les spectacles musicaux pour le jeune public, les activités de formation des jeunes instrumentistes,

chefs d'orchestre et compositeurs ainsi que les nombreuses actions de sensibilisation des publics traduisent un engagement profond et internationalement reconnu au service de la transmission et de l'éducation musicale. Depuis 2004, les solistes de l'Ensemble participent en tant que tuteurs à la Lucerne Festival Academy, session annuelle de formation de plusieurs semaines pour des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs du monde entier. En résidence à la Philharmonie de Paris depuis son ouverture en janvier 2015 (après avoir été résident de la Cité de la musique de 1995 à décembre 2014), l'Ensemble se produit et enregistre en France et à l'étranger où il est invité par de grands festivals internationaux.

*Financé par le ministère de la Culture et de la Communication, l'Ensemble intercontemporain reçoit également le soutien de la Ville de Paris. Pour ses projets de création, l'Ensemble intercontemporain bénéficie du soutien de la Fondation Meyer.*

## Flûtes

Sophie Cherrier  
Emmanuelle Ophèle

## Hautbois

Philippe Grauvogel  
Didier Pateau

## Clarinettes

Martin Adámek  
Jérôme Comte

### Percussions

Samuel Favre  
Benoît Maurin\*

### Pianos

Géraldine Dutroncy\*  
Hidéki Nagano

### Violons

Jeanne-Marie Conquer  
Mathilde Lauridon\*  
Ernst Spyckerelle\*  
Diego Tosi

### Altos

Odile Auboin  
John Stulz

### Violoncelles

Éric-Maria Couturier  
Pierre Strauch

### Contrebasse

Nicolas Crosse

\* Musiciens supplémentaires

# LANCEMENT DE LA SAISON 2020-21

À VOS  
AGENDAS !

## DÉCOUVREZ VOTRE CALENDRIER DE RÉSERVATION !

**LUNDI 9 MARS** 12H00 : Mise en ligne de la programmation de la saison 2020-21 sur notre site internet.  
Présentation en avant-première et mise en vente des abonnements uniquement pour les Amis de la Philharmonie.

**VENDREDI 13 MARS** Présentation de la saison au public en soirée.

**SAMEDI 14 MARS** 12H00 : Mise en vente des abonnements 3+ et 6+.

**LUNDI 23 MARS** 12H00 : Mise en vente des abonnements jeunes (- 28 ans).

**LUNDI 27 AVRIL** 12H00 : Mise en vente des places à l'unité, activités adultes et concerts en famille.

**LUNDI 25 MAI** 12H00 : Mise en vente des activités enfants et familles en cycles.

**LUNDI 15 JUIN** 12H00 : Mise en vente des activités enfants et familles en séances ponctuelles.

LES ÉDITIONS DE LA PHILHARMONIE

# DIFFÉRENTES PHASES ÉCRITS, 1965-2016

## STEVE REICH

Édition établie par Paul Hillier,  
revue et augmentée par Stéphane Roth  
et Sabrina Valy,  
traduit de l'anglais par Christophe Jaquet,  
avec la collaboration de Claire Martinet.



Icône d'une culture sonore globalisée, la musique de Steve Reich est dans toutes les oreilles. Plus que des œuvres musicales, le musicien compose des expériences sonores : par répétition, tuilage et déphasage, un simple motif immerge l'auditeur dans un « processus » d'écoute. Steve Reich interroge la perception du temps et du rythme sous toutes ses formes, et l'économie de moyens dissimule toujours une prouesse musicale : composer 1h30 de musique à partir d'un unique motif de huit notes (*Drumming*) ou créer une pièce avec quatre mains pour seuls instruments (*Clapping Music*). *Différentes phases* rassemble les écrits de Steve Reich depuis 1965, ainsi que les principaux entretiens qu'il a menés jusqu'à aujourd'hui.

Collection Écrits de compositeurs

478 pages • 15 x 22 cm • 30 €

ISBN 979-10-94642-12-2 • Novembre 2016



La rue musicale est un « projet » qui dépasse le cadre de la simple collection d'ouvrages. Il s'inscrit dans l'ambition générale de la Philharmonie de Paris d'établir des passerelles entre différents niveaux de discours et de représentation, afin d'accompagner une compréhension renouvelée des usages de la musique.

# BONS PLANS

## ABONNEZ-VOUS

Bénéficiez de réductions de 15% à partir de 3 concerts au choix et de 25% à partir de 6 concerts au choix.

## MARDIS DE LA PHILHARMONIE

Le premier mardi de chaque mois à 11h, sur notre site internet, des places de concert du mois en cours, souvent à des tarifs très avantageux.

## FAITES DÉCOUVRIR LES CONCERTS AUX PLUS JEUNES

Les enfants de moins de 15 ans bénéficient d'une réduction de 30%.

## BOURSE AUX BILLETS

Revendez ou achetez en ligne des billets dans un cadre légal et sécurisé.

## MOINS DE 28 ANS

Bénéficiez de places à 8€ en abonnement et à 10€ à l'unité.

## TARIF DERNIÈRE MINUTE

Les places encore disponibles 30 minutes avant le début du concert sont vendues sur place de 10 à 30€. Ces tarifs sont réservés aux jeunes de moins de 28 ans, aux personnes de plus de 65 ans, aux demandeurs d'emploi et aux bénéficiaires des minima sociaux.

LES MODALITÉS DÉTAILLÉES DE CES OFFRES SONT PRÉSENTÉES SUR [PHILHARMONIEDEPARIS.FR](http://PHILHARMONIEDEPARIS.FR).